HAL
open science

Trafics orientaux en Méditerranée occidentale. Quelques remarques sur la diffusion des styles céramiques dans le répertoire des cités grecques de Sicile orientale

Lou de Barbarin, Jean-Christophe Sourisseau

To cite this version:

Lou de Barbarin, Jean-Christophe Sourisseau. Trafics orientaux en Méditerranée occidentale. Quelques remarques sur la diffusion des styles céramiques dans le répertoire des cités grecques de Sicile orientale. Sabine Fourrier; Jean-Christophe Sourisseau; Henri Tréziny. Chypre et les grandes îles de Méditerranée, 46, Centre d'Études Chypriotes, pp.201-219, 2016, Cahier du Centre d'Études Chypriotes. hal-02050141

HAL Id: hal-02050141

https://hal.science/hal-02050141v1

Submitted on 27 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CENTRE D'ÉTUDES CHYPRIOTES

CAHIER
46, 2016

Hommage à Antoine HERMARY

Colloque « Chypre et les grandes îles de Méditerranée »

Marseille, 16-17 octobre 2015

Publié avec le concours de la Fondation A.G. Leventis

Édition-Diffusion De Boccard
11, rue de Médicis, F-75006 Paris

Centre
d'Études
Chypriotes

Antoine Hermary (*) *et les participants au colloque, Marseille, 17 octobre 2015.*

La revue *Cahiers du Centre d'Études chypriotes* (abrégée *CCEC*) publie des contributions en allemand, anglais, français, grec, italien, et rend compte d'ouvrages qui lui sont envoyés.
Adresser les propositions d'articles au directeur de la revue (Centre Camille-Jullian, Aix).

Directeur de la revue : Antoine HERMARY.

Comité de rédaction : Derek COUNTS, Sabine FOURRIER, Antoine HERMARY, Hartmut MATTHÄUS, Robert MERRILLEES, Marguerite YON, qui constituent aussi le Comité de lecture avec la collaboration de spécialistes extérieurs.

Maquette, mise en page : Marguerite YON.

Aix-Marseille Univ, CNRS, Minist Culture & Com, CCJ, 5 rue du Château-de-l'Horloge, B.P. 647, F-13094 Aix-en-Provence Cedex 2. ahermary@mmsh.univ-aix.fr

HiSoMA [Histoire et Sources des Mondes Antiques], Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 7 rue Raulin, F-69365 Lyon Cedex 07. sabine.fourrier@mom.fr marguerite.yon@mom.fr

Cahiers du Centre d'Études
Chypriotes 46, 2016

SOMMAIRE

Avant-propos, par Antoine Hermary, Président du Centre 7

In memoriam, Edgar J. Peltenburg, par Annie Caubet et Gordon D. Thomas 9

In memoriam, Donald M. Bailey, par Thomas Kiely 15

ACTES DU COLLOQUE DE MARSEILLE, 16-17 OCTOBRE 2015
en hommage à Antoine Hermary
« Chypre et les grandes îles de Méditerranée
Un nouvel espace d'échanges,
de la fin du IIe millénaire av. J.-C. à l'époque hellénistique »

Introduction, Un parcours méditerranéen
par Sabine Fourrier, Jean-Christophe Sourisseau, Henri Tréziny 19

Bibliographie chypriote d'Antoine Hermary 21

Despina Pilides, Introductory address 31

Une Méditerranée d'îles : matières premières et échanges

Marguerite Yon, Aux échelles du Levant.
Échanges commerciaux au Bronze Récent 33

Nota Kourou, A Cypriot Sequence in Early Iron Age Crete:
Heirlooms, Imports and Adaptations 51

Vasiliki Kassianidou, Copper metallurgy in Iron Age Kition 71

Anna Georgiadou, La diffusion de la céramique chypriote d'époque géométrique
en Méditerranée orientale. Productions et réseaux de distribution 89

Anna Cannavò, Au fil des écritures. Plurilinguisme et plurigraphisme
dans les îles méditerranéennes 113

Henri Tréziny, Des tours internes aux sanctuaires suburbains.
Regards occidentaux sur des questions chypriotes 129

Jean-Baptiste Cayla, Le paysage de théonymes en Crète et à Chypre 139

Art et artisanat, réseaux et échos

Annie Caubet et Hélène Le Meaux, D'Alasia à Tartessos.
Ivoires et autres matières dures d'origine animale 157

Hartmut Matthäus, Kypriaka in der Siderospilia-Nekropole
von Prinias, Mittelkreta 175

Lou de Barbarin et Jean-Christophe Sourisseau, Trafics orientaux en Méditerranée occidentale. Quelques remarques sur la diffusion des styles céramiques dans le répertoire des cités grecques de Sicile orientale 201

Hélène Aurigny, De Chypre à Delphes : objets et réseaux en Méditerranée orientale pendant le haut-archaïsme 221

Reinhard Senff, The Early Stone Sculpture of Cyprus in the Archaic Age. Questions of Meaning and External Relations 235

Hédi Dridi, Chypre et la Sicile : quelques réflexions sur les usages comparatifs du marbre avant le IIIe siècle av. J.-C. 253

Pauline Maillard, Diplomates, archéologues et joggeurs aux Salines de Kition. La localisation du sanctuaire « de la *Paralia* » 265

Marcella Pisani, Modelli attici nella coroplastica siceliota di età tardo-classica. Problemi di stile, cronologia e società 275

Un autre monde ? L'époque hellénistique

Anaïs Michel, Chypre dans le nouvel ordre méditerranéen de l'époque hellénistique. Approches épigraphiques 289

Demetrios Michaelides et Anne-Marie Guimier-Sorbets, Funerary architecture and other underground structures in Hellenistic Cyprus and Rhodes 305

Ludovic Thély, Au sujet de deux attestations de l'Aphrodite Kypris en Crète orientale à la basse époque hellénistique 323

Conclusions

Pierre Aupert, Itinéraires croisés 341

VARIA

Robert S. Merrillees, Studies on the provenances of the stele of Sargon II from Larnaca (Kition) and the two so-called Dhali (Idalion) silver bowls in the Louvre 349

Olivier Callot, Les monnaies de Kition-*Bamboula* 387

COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

1. I. A. Todd, *The Field Survey of the Vasilikos Valley*. Volume II. *Artefacts Recovered by the Field Survey* (SIMA 71:10), Uppsala, 2016 (S. Fourrier) 405

2. A. Jacobs, P. Cosyns (éd.), *PoCA 8 (Posgraduate Cypriot Archaeology) Brussel 2008*, Bruxelles, 2015 (R. Merrillees) 407

3. H. Matthäus, B. Morstadt, C. Vonhoff (éd.), *PoCA 12 (Posgraduate Cypriot Archaeology) Erlangen-Nuremberg 2012*, Cambridge, 2015 (A. Hermary) 408

4. A. Nicolaou-Konnari, C. Schabel (éd.), *Lemessos: A History of Limassol in Cyprus from Antiquity to the Ottoman Conquest*, Cambridge, 2015 (Ph. Trélat) 410

5. M. Grünbart, S. Rogge (éd.), *Medieval Cyprus. A Place of Cultural Encounter*, Münster, 2015 (N. Lécuyer) 413

Cahiers du Centre d'Études
Chypriotes 46, 2016

TRAFICS ORIENTAUX EN MÉDITERRANÉE OCCIDENTALE
Quelques remarques sur la diffusion des styles céramiques dans le répertoire des cités grecques de Sicile orientale

Lou de BARBARIN et Jean-Christophe SOURISSEAU

Abstract. *Megara Hyblaea, one of the oldest Greek colonies of Sicily, has played a central role in scholarly debates on "Greek colonization", Greek Archaic pottery and local productions. Until the 1960's, many articles were devoted to the discovery of Archaic pottery of local production in Megara. Recently, scholars from the French School at Rome and the Centre Camille Jullian have undertaken the re-examination of a great quantity of local material of Archaic date, which was recovered during old excavations and which had remained for the main part unpublished. New issues were addressed through this reappraisal: are there any stylistic and technical links in the fabrics and decorations of the pottery between the* metropolis *and the* apoikia*? If so, does this "stylistic identity" match the classical tradition that distinguishes Greek settlers into ethnic groups (Euboean, Corinthian, Megarian and Cretan)? The new results give a less clear-cut picture of the cultural components of a Greek establishment in Sicily, as the local pottery made in Megara in the 8th and 7th centuries B.C. does not refer to a single source but rather demonstrates a melting pot of influences, from Megara, Attica, Corinth, Euboea and Crete. Some of the observations and questions raised by this study are presented in this article.*

Le titre très général de cet article s'explique par le choix assumé de considérer le terme « trafic » au sens large, comme l'avait promu en son temps M. Gras avec ses *Trafics tyrrhéniens* [1], considérant globalement l'ensemble des phénomènes de mobilités humaines, individuelles ou collectives, matérielles ou immatérielles, comme des pièces majeures à partir desquelles une histoire de l'archaïsme méditerranéen peut être construite, et cela sans que sa complexité et ses diversités ne soient trop effacées par une tradition littéraire [2] essentiellement tardive, et probablement pour partie reconstruite [3]. En cela, nous nous

1. M. Gras, *Trafics tyrrhéniens archaïques* (*BEFAR* 258), Paris et Rome, 1985, en particulier p. 10-12.

2. Pour une synthèse exhaustive sur les textes anciens et Mégara Hyblaea, voir G. Vallet, Fr. Villard, P. Auberson, *Mégara Hyblaea* 3. *Guide des fouilles. Introduction à l'histoire d'une cité coloniale d'Occident* (*EFR Mélanges d'Archéologie et d'Histoire* Suppl. 1/3), Rome, 1983.

3. Position déjà exprimée par J. Bérard (*La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile dans l'Antiquité. L'histoire et la légende* [*BEFAR* 150], Paris, 2e éd., 1957) et Dunbabin 1948,

situons dans une démarche critique vis-à-vis des « relectures post-coloniales »[4], sans adopter pour autant la position excessive qui prône l'abandon définitif des textes au profit d'un positivisme archéologique à peine plus crédible. Il faut néanmoins reconnaître à cette controverse d'avoir imposé de porter un regard neuf sur une documentation riche, mais souvent négligée, et de plus en plus mal connue des historiens comme des archéologues. C'est en mettant en œuvre cette démarche qu'ont émergé de nouveaux problèmes qui ne sont pas étrangers à la thématique des îles de Méditerranée, de Chypre à la Sicile ; îles qui, en construisant une partition géographique de fait de l'espace méditerranéen, constituent un laboratoire particulièrement propice à l'observation des phénomènes de mobilités.

Figure 1. Carte des établissements grecs de Sicile.

rappelée par E. Lepore, *La Grande Grèce, aspects et problèmes d'une « colonisation » ancienne* (*Centre Jean-Bérard, Études* V), Naples, 2000.

4. On ne citera ici que les principaux travaux et acteurs à l'origine de la controverse : N. Purcell, « Archaeology of what? », *Antiquity* 71, 1997, p. 500-502 (cr de G.R. Tsetskhladze, F. De Angelis [éd.], *The Archaeology of Greek Colonization: Essays dedicated to Sir John Boardman*, Oxford, 1994) ; R. Osborne, « Early Greek Colonization. The nature of Greek settlement in the West », dans N. Fisher, H. van Wees (éd.), *Archaic Greece. New Approaches and New Evidence*, Londres, 1998, p. 251-269 ; D. Yntema, « Mental landscapes of colonization: The ancient written sources and the archaeology of early colonial-Greek southeastern Italy », *BABesch* 75, 2000, p. 1-49 ; *Id.*, « Archaeology and the origo myths of the Greek apoikiai », *Ancient West & Eas*t 10, 2011, p. 243-266 ; J.M. Hall, « Early Greek settlement in the West. The Limits of Colonialism », dans K. Bosher (éd.), *Theatre Outside Athens: Drama in Greek Sicily and South Italy*, Cambridge, 2012, p. 19-34, avec la bibliographie antérieure.

L'article présenté ici n'a pas pour prétention de proposer une synthèse générale sur la documentation archéologique, ni même une vue d'ensemble de ces phénomènes. Mais il pourra tout au moins contribuer au dossier en présentant un certain nombre d'observations, de réflexions et de propositions sur la diffusion des styles céramiques dans les établissements grecs de Sicile orientale à un moment précoce de l'installation des Grecs en Occident, entre la seconde moitié du VIIIe s. et la première moitié du VIIe s. av. J.-C. Il s'agit avant tout de savoir s'il est possible d'observer un lien entre les styles des céramiques façonnées au sein de ces communautés sicéliotes et ceux des céramiques provenant des métropoles, telles que nous les transmet la tradition classique [5] (*Fig. 1*) évoquant la présence de quatre groupes ethnico-culturels distincts en Sicile orientale : le groupe eubéo-chalcidien (Naxos, Léontinoi, Zancle, Catane, puis Himère), le groupe corinthien (Syracuse, puis Héloros, Camarine, Akrai et Kasménai), le groupe mixte rhodo-crétois (Géla, puis Agrigente) et enfin le groupe d'origine mégarienne (Mégara Hyblaea puis Sélinonte). Sur cette base, peut-on mettre en évidence des points communs et des champs divergents dans les répertoires morphologiques et stylistiques ? Le cas échéant, peut-on mettre en perspective ces éléments dans le cadre d'une histoire des mobilités archaïques méditerranéennes, et, plus précisément, de la construction des communautés sicéliotes ? C'est dans la documentation de Mégara Hyblaea, actuellement en cours d'étude, que nous puiserons nos principaux arguments [6].

État de la recherche mégarienne

Prendre Mégara Hyblaea comme point de départ n'est pas dénué de parti-pris. Il s'agit en effet de l'établissement grec de Sicile ayant sans doute fait l'objet de la plus grande attention en matière d'études céramiques pour l'époque archaïque depuis les travaux de Georges Vallet et François Villard [7]. C'est essentiellement à ce dernier que nous devons les premières recherches significatives sur la céramique locale, c'est-à-dire les productions des Mégariens de Sicile, notamment grâce à la publication, en 1964, du

5. Thucydide, *Guerre du Péloponnèse*, VI, 3, 4 ; Pseudo-Scymnos, V, 270-282.

6. Un programme d'étude de la documentation des fouilles anciennes est actuellement en cours sous l'égide de l'École française de Rome et du Centre Camille Jullian, dans le cadre d'une collaboration scientifique avec la Surintendance de Syracuse. Une thèse de doctorat en co-tutelle entre l'Université d'Aix-Marseille et l'Università di Napoli « l'Orientale », consacrée aux productions locales des VIIIe et VIIe s. av. J.-C. (Lou de Barbarin) est actuellement en cours.

7. G. Vallet, Fr. Villard, « Les dates de fondation de Mégara Hyblaea et de Syracuse », *BCH* 76, 1952, p. 289-346 ; Fr. Villard, « Un four de potier archaïque à Mégara Hyblaea », *CRAI* 1952, p. 120-121 ; Villard, Vallet 1956 ; G. Vallet, Fr. Villard, P. Auberson, *Mégara Hyblaea* 1. *Le quartier de l'agora archaïque* (*EFR Mélanges d'Archéologie et d'Histoire* Suppl. 1/1), Rome, 1976 ; Vallet, Villard 1964 ; pour les premières publications. Pour une liste exhaustive des publications relatives à Mégara Hyblaea, voir la bibliographie donnée dans M. Gras, H. Tréziny, H. Broise, *Mégara Hyblaea* 5. *La ville archaïque. L'espace urbain d'une cité grecque de Sicile orientale* (*EFR Mélanges d'Archéologie et d'Histoire* Suppl. 1/5), Rome, 2004.

volume 2 de la série *Mégara Hyblaea* [8] consacré à la céramique archaïque mise au jour dans l'habitat mégarien depuis les fouilles de 1949. Le concept même de « céramique locale » est alors très récent, voire nouveau : rappelons que jusqu'au milieu du XXe siècle les céramiques de type grec trouvées en Sicile et en Italie méridionale étaient considérées comme des importations de Grèce propre [9]. Une fois ouverte cette voie nouvelle pour l'approche des sociétés sicéliotes, s'impose la question de la transmission des modèles morphologiques et stylistiques grecs, qui conduit G. Vallet et Fr. Villard à construire cette équation demeurée célèbre, figurant en titre d'un article de 1956 : « Géométrique grec, géométrique sicéliote, géométrique sicule » [10]. Si cet article fondateur est véritablement pionnier dans l'approche anthropologique des problèmes historiques fondés sur l'analyse de la documentation archéologique, il propose néanmoins une lecture hiérarchisée de ces productions, plaçant en premier lieu l'acte créatif dans les cités métropoles, jusqu'à la réinterprétation « maladroite » des communautés indigènes sicules [11], en passant par un intermédiaire grec sicéliote, suggérant un fort lien de dépendance entre le style de la cité métropole et le style de la communauté coloniale. Quoi qu'il en soit, il faut insister sur le fait que cette réflexion est initiée très tôt, vers le milieu des années 1950, bien avant les travaux de Fr. Croissant, de M. Bats ou de M. Dietler qui, chacun dans son domaine, ont largement enrichi le répertoire des outils conceptuels à notre disposition [12].

---

8. Vallet, Villard 1964, p. 139.

9. On peut rappeler les propos de Dunbabin (1948, p. 258) : « *there was no manufacture of the typical Greek product, painted pottery, on any but smallest scale* », qui illustrent bien la position dominante du moment. Pourtant, P. Orsi supposait déjà l'existence d'une éventuelle production sicéliote (« Megara Hyblaea – Storia – topografia – necropoli e anathemata », *Monumenti Antichi* I, 1889 [1892], col. 810-812), mais sur la base d'un raisonnement de hiérarchie esthétique aujourd'hui fort contestable. Quant à A. Blakeway (« Prolegomena to the Study of Greek Commerce with Italy, Sicily and France, in the 8th and 7th Centuries B.C. », *ABSA* 33, 1932-1933, p. 170), ses remarques sur les vases de type grec en Sicile servaient essentiellement l'hypothèse d'une « précolonisation » grecque en Occident, thèse qui sera rapidement réfutée, notamment par G. Vallet et Fr. Villard.

10. Villard, Vallet 1956.

11. Pour une synthèse récente sur la question des « influences grecques » dans les productions céramiques indigènes de Sicile orientale, voir M. Camera, « Greci e Indigeni nella Sicilia sud-orientale. Una lettura attraverso la documentazione ceramica », dans *Ricerche e attività del corso internazionalizzato di Archeologia. Catania, Varsavia, Konya 2009-2012* (*Syndesmoi* 3), 2012, p. 121-128 ; *Id.*, « Ceramica e identità fra modelli greci e tradizione locale. La "ceramica geometrica sicula" nel quadro della Sicilia orientale in età arcaica », dans M. Denti, Cl. Bellamy (dir.), *La céramique dans les espaces archéologiques « mixtes », autour de la Méditerranée antique*, Rennes, 2016, p. 83-95. Pour une synthèse plus large des rapports entre communautés grecques et indigènes en Sicile orientale, voir R.M. Albanese Procelli, *Sicani, Siculi, Elimi. Forme di identità, modi di contatto e processi di trasformazione*, Milan, 2003, et M. Frasca, *Archeologia degli Iblei. Indigeni e greci nell'altipiano ibleo tra la prima e la seconda età del ferro*, Padoue, 2016.

12. En dernier lieu : Croissant 2007 ; M. Bats, *D'un monde à l'autre. Contacts et acculturation en Gaule méditerranéenne* (*Collection du Centre Jean-Bérard* 42), Naples, 2013 ; M. Dietler, « The Archaeology of Colonization and the Colonization of Archaeology: Theoretical Challenges from

Il n'est cependant pas question de présenter une vision partielle, et donc partiale, de la pensée de ceux qui nous ont précédés ; celle-ci a évolué au cours du temps. Elle est déjà mieux articulée en 1964 avec la publication du volume *Mégara Hyblaea* 2, qui introduit notamment une réflexion importante sur la céramique polychrome [13] locale du VIIe s. av. J.-C. Elle évolue encore sous l'impulsion de forces nouvelles dans le courant des années 1970, lorsque Fr. Villard confie à H. Tréziny l'étude d'une catégorie d'objets pour le moins emblématique des questions de production locale [14]. Il s'agit d'une série de cratères particulièrement fréquents à Mégara Hyblaea dans les contextes d'habitat de la fin du VIIIe et de la première moitié du VIIe s. av. J.-C. [15]. Ces vases à pied annulaire et rebord très court, munis d'un bec verseur, présentent la morphologie spécifique des cratères à versoir attiques de la même période, bien connus par les publications du matériel de l'Agora d'Athènes [16]. En revanche les décors, de type attique également, présentent trop de différences dans la composition pour que des parallèles attiques stricts aient pu être identifiés. C'est en fondant leur raisonnement sur la reconnaissance de ces différences que H. Tréziny et Fr. Villard ont formulé l'hypothèse d'une production locale propre à Mégara Hyblaea. Mais les résultats des analyses physico-chimiques de ces cratères confiées à R.E. Jones de la British School at Athens indiquaient une provenance attique [17]. Il y avait là une incohérence entre l'analyse stylistique des archéologues et les résultats des archéomètres.

Dès lors, deux hypothèses sont envisageables :

- Soit les analyses archéométriques ne sont pas recevables [18], et il faut envisager une production locale, quantitativement significative, de vases de forme attique et à décors « atticisants ». Se pose alors la question des causes de la présence d'une production de type attique à Mégara Hyblaea [19]. Et il faut se demander pourquoi ces

---

an Ancient Mediterranean Colonial Encounter », dans G. Stein (éd.), *The Archaeology of Colonial Encounters: Comparative Perspectives*, Santa Fe, 2005, p. 33-68.

13. Réflexion développée par la suite dans Fr. Villard, « La céramique polychrome de Mégara Hyblaea », *ΚΟΚΑΛΟΣ* 10-11, 1964-1965, p. 603-608 ; Devambez, Villard 1979 ; Villard 1981.

14. Tréziny 1979.

15. Première mention dans Vallet, Villard 1964, p. 153. Parmi tous les cratères supposés locaux en usage à Mégara Hyblaea entre la fin du VIIIe et le milieu du VIIe s. av. J.-C., ceux qui relèvent de la catégorie en question sont assurément les plus nombreux.

16. E.T.H. Brann, *The Athenian Agora* VIII. *Late Geometric and Protoattic Pottery: Mid 8th to Late 7th Century B.C.*, Athènes et Princeton, 1962, « *Spouted Bowls* », p. 43-44.

17. R.E. Jones, « Analyses of suspected Attic Imports and other Pottery Samples of the Archaic Period from Megara Hyblaea », *MEFRA* 91, 1979, p. 58-62 ; Tréziny 1979, p. 11 et p. 58.

18. Parmi les éléments susceptibles de fausser les résultats de ces analyses, outre leur ancienneté, H. Tréziny (1979, p. 42) signalait la présence d'échantillons de référence problématiques, ainsi qu'un nombre peu élevé de groupes analysés.

19. H. Tréziny (1979, p. 43) proposait notamment d'expliquer ce phénomène par la présence de potiers attiques.

cratères, si fréquents dans cette petite cité sicéliote, sont totalement absents des autres établissements grecs d'Occident à la même époque [20].

- Soit il faut prendre acte de cette apparente incohérence, et peut-être considérer que les vases de cette catégorie sont importés. En l'état de la recherche, on ne peut qu'émettre des suppositions. Il pourrait ainsi s'agir d'une production attique non identifiée - car mal documentée par les publications des fouilles de l'Agora - ou bien il faudrait supposer l'existence d'ateliers proches d'Athènes, à Mégare de Grèce par exemple [21]. Nous ne disposons cependant d'aucune référence comparative nous permettant de trancher sur ce point. Bien que l'état actuel de nos connaissances ne permette pas de privilégier cette dernière hypothèse, l'admettre reviendrait en revanche à affirmer l'existence d'un lien spécifique – si ce n'est culturel, du moins commercial – (connu par la tradition classique [22]) entre la cité-métropole et l'établissement colonial d'Occident, et ce dès la fin de la période géométrique.

Le dossier des cratères de type attique à Mégara Hyblaea, pour le moment en suspens, illustre bien le chemin parcouru dans la recherche mégarienne depuis la découverte de l'habitat et les premières publications sur le matériel. Les relectures post-coloniales issues des études anglo-saxonnes d'une part, le dynamisme des questions posées par les spécialistes de l'archéologie mégarienne d'autre part, nous ont poussés à réengager une enquête globale sur la céramique locale de Mégara Hyblaea. Notre propos se limite à la présentation de quelques aspects nouveaux qui émergent des premières enquêtes récemment menées. Il faut néanmoins préciser le caractère ancien de la collection à notre disposition et, par conséquent, la décontextualisation quasi-générale des fonds étudiés [23]. La collection, telle qu'elle se présente aujourd'hui, permet néanmoins de caractériser

---

20. H. Tréziny soulignait déjà en 1979 que les importations attiques, en général, sont pratiquement absentes dans les cités grecques de Sicile orientale entre 750 et 650, à l'exception des amphores SOS. Remarques confirmées par les travaux de L. Giuliano, « Protoattici in Occidente », dans B. Adembri (éd.), *Aeimnestos, Miscellanea di Studi per M. Cristofani* (*Prospettiva* Suppl. 2), Florence, 2005, p. 64-72. Signalons néanmoins un fragment de rebord publié par P. Orsi (« Gli scavi intorno all'Athenaion di Siracusa negli anni 1912-1917 », *Monumenti Antichi* XXV, 1918, col. 523-524, fig. 109, en bas à droite) qui appartient probablement à la catégorie de cratères en question. Cette tendance semble confirmée par la documentation publiée et par de nombreux échanges avec nos collègues de Sicile sur le matériel inédit de Naxos, Léontinoi, et Syracuse. Nous remercions particulièrement P. Pelagatti, M.-C. Lentini et M. Frasca, ainsi que M. Musumeci, R.-A. Panvini, R. Lanteri, pour nous avoir fait part de leurs connaissances respectives et nous avoir facilité l'accès au matériel inédit des musées et dépôts.

21. Hypothèse évoquée sans grande conviction par Tréziny 1979, p. 43, rappelant les propos de J. Boardman (cr de J.N. Coldstream, *Greek Geometric Pottery. A survey of ten local styles and their chronology*, Londres, 1968, *Gnomon* 42, 1970, p. 496 ; J. Boardman, F. Schweizer, « Clay analysis of Archaic Greek Pottery », *ABSA* 68, 1973, p. 278-280) qui suggérait d'attribuer à Mégare de Grèce quelques séries de vases problématiques : coupes de Thapsos, cratère de Toronto, cratères à bateaux et les vases de « Technique D » de Mégara Hyblaea.

22. Cf. n. 2 et 5.

23. Sauf mention contraire, tous les vases présentés ici proviennent de l'habitat ou des sanctuaires.

schématiquement les grandes tendances quantitatives qui apparaissent fondamentales pour l'analyse de la composition de ces répertoires.

La production céramique de Sicile orientale aux VIIIe et VIIe s. : un faciès commun

Le premier exemple quantitativement significatif réside dans la production des coupes à Mégara Hyblaea, qui présente une régularité de façonnage calquée sur les productions corinthiennes ou assimilées (*Fig. 2*). Dans les horizons chronologiques les plus anciens, le répertoire des formes les plus courantes reprend en effet le profil des coupes dites du type de Thapsos [24] (*Fig. 2a-b*), puis évolue en suivant un développement strictement identique à la production du Protocorinthien (*Fig. 2c-d*) [25].

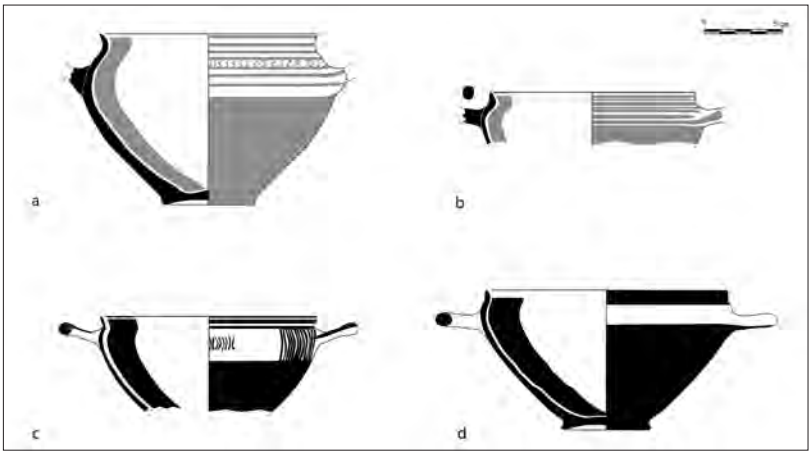


Figure 2. Exemples de coupes mégariennes des VIIIe et VIIe s. av. J.-C.
Inv. 1.001, 1.005, MH65-P5-33, C64-SN-C2.

Les décors de ces coupes, moins schématiques, et parfois moins soignés dans leurs réalisations, suivent une évolution relativement similaire. Or, on observe le même phénomène dans d'autres établissements grecs de Sicile contemporains de Mégara Hyblaea,

24. Sur les coupes dites du type de Thapsos, voir C.W. Neeft, « Observations on the Thapsos class », *MEFRA* 93-1, 1981, p. 7-88, et P. Pelagatti, « I piu' antichi materiali di importazione a Siracusa, a Naxos e in altri siti della Sicilia orientale », dans *La céramique grecque ou de tradition grecque au VIIIe siècle en Italie centrale et méridionale* (*Cahiers du Centre Jean-Bérard* 3), Naples, 1982, p. 113-180. Plus récemment A. Gadolou, *Thapsos-Class Ware Reconsidered: The Case of Achaea in the Northern Peloponnese. Pottery Workshop or Pottery Style?* (*BAR* International Series 2279), Oxford, 2011.

25. Sur l'évolution des coupes protocorinthiennes, voir le schéma proposé dans Vallet, Villard 1964, p. 28-29 et 36-38 qui demeure valide, par ailleurs confirmé par les travaux d'analyse chrono-stratigraphique du matériel de la nécropole de Pithécusses : V. Nizzo, *Ritorno ad Ischia. Dalla stratigrafia della necropoli di Pithekoussai alla tipologia dei materiali* (*Collection du Centre Jean-Bérard* 26), Naples, 2007, type B390(AI), pl. 10.

mais d'origines ethnico-culturelles différentes, comme Syracuse [26], Géla [27] ou Zancle [28], où les ateliers identifiés présentent un faciès et une évolution strictement identiques dans la production des coupes locales. La part la plus importante de la production céramique des communautés grecques de Sicile orientale, dans leur ensemble et quelle que soit leur origine, renvoie donc à un répertoire commun qui, à l'exception de Syracuse, ne permet pas d'établir un lien entre production des cités d'origine et production « coloniale », entre style « métropolitain » et style « colonial ». Le choix opéré par les nouveaux-venus semble, dès les premiers temps, celui de l'adoption d'un schéma de production portant des caractères stylistiques qui ne peuvent en rien être considérés comme des signes ou des revendications identitaires. La majorité de la production céramique des cités de Sicile orientale ne permet donc pas de mettre en évidence des traditions artisanales et stylistiques grecques différentes, et par conséquent, ne nous éclaire pas sur l'origine ethnique présumée des contingents de colons nouvellement installés en Sicile.

Spécificités

Ce constat étant établi, faut-il pour autant considérer que l'usage de la céramique doit se limiter à la fonction de simple témoin chronologique ? Non, du moins si l'on retient la leçon de l'anthropologie historique, selon laquelle il existe, au-delà de l'objet isolé, des systèmes d'objets qui s'inscrivent dans des pratiques sociales individuelles ou collectives propres aux communautés. Il faudrait donc pouvoir envisager globalement la production singulière d'une communauté, tout en disposant d'informations contextuelles suffisamment précises. Ce n'est le cas ni à Mégara Hyblaea, ni dans aucune autre cité de Sicile orientale pour la période chronologique qui nous concerne. On peut néanmoins relever les points communs et les spécificités locales. Considérant que ces caractères spécifiques sont associés aux éléments communs, c'est leur combinaison qui permet de construire la singularité stylistique de chacun des établissements. Il faut ainsi rappeler le travail de P. Pelagatti [29] sur la catégorie dite des « cratères du Fusco ». Ces cratères subgéométriques mis au jour dans la nécropole du Fusco de Syracuse, bien connus depuis la publication de P. Orsi [30], sont désormais identifiés, à juste titre, comme une production locale syracusaine de la première moitié du VIIe s., tandis que leur forme, la structure du décor, et le style renvoient explicitement à la production argienne contemporaine, jusqu'à

26. Matériel en partie inédit, néanmoins visible dans les vitrines du musée Paolo Orsi à Syracuse.

27. Ingoglia 2013, en particulier p. 201.

28. En dernier lieu, G.M. Bacci, « Zancle : un aggiornamento », dans M. Bats, B. d'Agostino (dir.), *Euboica, l'Eubea e la presenza euboica in Calcidia e in Occidente* (*Collection du Centre Jean-Bérard* 15 = *AION ArchStAnt Quaderno* 12), Naples, 1998, p. 391.

29. P. Pelagatti, « Siracusa : le ultime ricerche in Ortigia », dans *Atti del Convegno Internazionale : Grecia, Italia e Sicilia nell'VIII e VII sec. a.C. (Atene 1979)*, *ASAtene* LX, *ns* XLIV, 1982-1984, p. 117-163, avec la bibliographie antérieure.

30. P. Orsi, « Siracusa – Gli scavi nella necropoli del Fusco a Siracusa nel giugno, novembre e dicembre del 1893 », *Notizie degli Scavi di Antichità* 1895, p. 187.

reprendre certains détails mineurs du traitement du dessous des anses. Cette catégorie de vases ne semble constituer qu'une part minoritaire du répertoire contemporain, et même probablement du répertoire des cratères syracusains en général. Elle s'inscrit néanmoins comme un élément spécifique dans la production locale syracusaine et contribue, à ce titre, à construire sa singularité. Divers commentateurs ont retenu l'hypothèse d'un atelier de type argien à Syracuse, conséquence d'une mobilité artisanale.

À Mégara Hyblaea, au-delà de la céramique locale de type corinthien, qui représente effectivement l'essentiel de la production de céramiques fines, nous avons identifié plusieurs groupes spécifiques parmi lesquels celui de grands aryballes, probablement à fond plat (*Fig. 3a*), de petites œnochoés à col étroit (*Fig. 3b*) et peut-être d'autres formes fermées (*Fig. 4*) qui se caractérisent par leur ressemblance avec des productions de Crète centrale, en particulier de Cnossos, Arkadès et Fortetsa [31]. Les aryballes [32] (*Fig. 3a*) s'inscrivent dans une famille de formes bien connue à Rhodes et en Crète, généralement désignée sous l'appellation « *Aryballoi KW* », dont l'inspiration chypriote est désormais bien établie [33]. Le décor de type géométrique de l'aryballe mégarien, très singulier [34], trouve également des comparaisons étroites avec un exemplaire de la grotte de Psychro en Crète [35], dont le style s'inscrit dans une chronologie haute : probablement entre la fin du VIIIe et le début du VIIe s. av. J.-C., si l'on suit le schéma de Coldstream [36]. D'autre

31. Nous tenons à remercier nos collègues du Musée d'Héraklion, du Stratigraphic Museum of Knossos, et de l'INSTAP, en particulier, E. Nodarou, M. Mook, D. Haggis, M. Kyrimi, C. Thurston, qui nous ont permis d'étudier du matériel en Crète dans les meilleures conditions, pour avoir partagé leurs connaissances sur la céramique crétoise, et pour nous avoir fait part de leurs remarques sur le matériel mégarien.

32. Photo publiée par H. Tréziny, « Mégara Hyblaea (Sicile) », dans *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [en ligne], 2015, http://cefr.revues.org/1337.

33. Sur les *Kreis-und Wellenband-Stil aryballoi,* voir K.F. Johansen, « Exochi : ein frührhodisches Gräberfeld », *Acta Archaeologica* 28, 1957, p. 1-192 ; Coldstream 1968, p. 276, pl. 62b. En dernier lieu A. Peserico, *Le brocche "a fungo" fenicie nel Mediterraneo : tipologia e cronologia* (*Collezione di Studi fenici* 36), Rome, 1996.

34. On retrouve sur le décor de l'épaulement de l'aryballe mégarien (*Fig. 3a*) un motif fréquemment rencontré sur la céramique géométrique et orientalisante de Fortetsa : il s'agit d'un motif triangulaire comblé de trois oves imbriquées affrontées et de deux cercles concentriques. Selon Brock et Corbett (1957, p. 183) et Coldstream *et al.* (2001, p. 72), ce décor a pour origine les abeilles subminoennes, dont le motif, stylisé de manière plus ou moins géométrique, a eu beaucoup de succès dans la céramique crétoise au cours des VIIIe et VIIe siècles. Cf. Brock, Corbett 1957, aryballe « *bee type* » p. 110, n° 1279, pl. 100 et p. 182, n° 15d = Coldstream *et al.* 2001, p. 71-72, fig. I.26, j ; Brock, Corbett 1957, « *bee type with antenae* », p. 110, n° 1280, pl. 98 = Coldstream *et al.* 2001, p. 71-72, fig. I.26, k ; Brock, Corbett 1957, p. 89, œnochoé 935, pl. 70, et p. 183, n° 15v.

35. H.G.G. Payne, *Necrocorinthia. A study of Corinthian Art in the Archaic Period,* Oxford, 1931, p. 6, fig. 3A = *CVA* Great Britain 9, Oxford 2, AE 278, pl. I = Boardman 1961, aryballe n° 240, pl. XVIII.

36. Coldstream *et al.* 2001. Plus précisément, sur la chronologie de Cnossos : Coldstream, Catling 1996, vol 2, p. 409-412. Il convient toutefois de traiter avec prudence la datation stylistique de ces

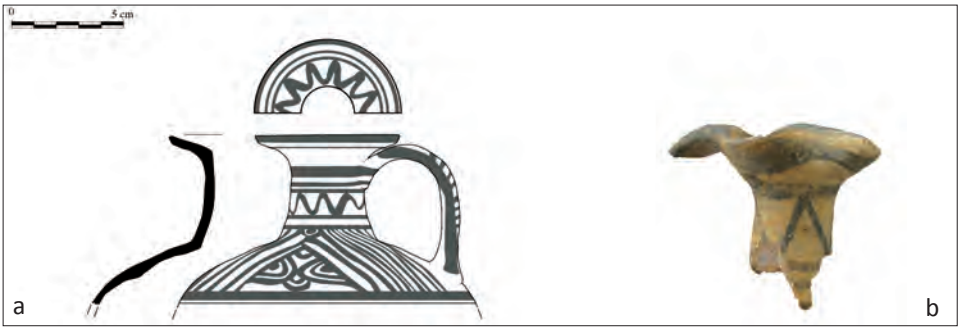


Figure 3. Petits vases fermés mégariens à décor de type crétois. Inv. a : 5.184 ; b : 5.178.

Figure 4. Autres petits vases mégariens à décor de type crétois.
Inv. a : 5.182 ; b : 5.002 ; c : 5.193 ; d : 5.188 ; e : 5.189.

Figure 5. Tasse mégarienne à décor de type crétois (du type de l'atelier dit du « bird workshop *»).* Inv. 5.122.

part, une série de fragments de vases mégariens récemment répertoriés (*Fig. 4-5*) trouve également des comparaisons précises dans le répertoire des décors d'époque géométrique et de l'*Early* et du *Late Orientalizing* définis par J. Brock à Fortetsa [37]. On retrouve en effet sur les fragments des petits vases fermés (*Fig. 4a-b*), et sur la tasse (*Fig. 5*), tous trois *a priori* de production mégarienne [38], un motif particulier bordant les angles de métopes, fréquent dans le décor de nombreux petits vases crétois (« *quarter rosettes* », « *corner arcs* » ou encore « *corner palmettes* ») [39]. On remarquera, en outre, l'association singulière, sur le fragment *Fig. 4a*, de la « *corner palmette* » et d'un oiseau tacheté, comme sur l'aryballe 1513 de la Tombe P de Fortetsa [40]. Plus explicite encore, le motif crétois de l'abeille – parfois « abeille-lotus » [41] – est présent dans les décors mégariens sur le petit fragment d'aryballe (*Fig. 4e*) et sur le fragment du plat-couvercle (*Fig. 4c*). Particulièrement intéressante est la tasse (*Fig. 5*), dont le profil et le décor de métopes ornées de rosettes à huit pétales [42] et de « *corner arcs* », s'apparentent précisément à ceux de deux tasses à pied haut, mises au jour dans la nécropole Nord de Cnossos [43]. Signalons

---

aryballes mégariens. Ainsi, la composition générale du décor renvoie plutôt à l'aryballe de la grotte de Psychro, que J. Boardman propose – sans grande conviction – de dater du IXe s. (Boardman 1961, p. 56 : « *the decoration recalls that of some stirrup-vases and this may be an early example of some popular Cretan shape. Perhaps ninth century B.C.* »), alors que Coldstream (1968, p. 276), sur la base des travaux de Johansen, date l'apparition des *Aryballoi KW* du Géométrique Récent rhodien (seconde moitié du VIIIe s.). Le motif de l'abeille sur l'épaule de l'aryballe mégarien renvoie, quant à lui, à une ambiance stylistique « orientalisante », populaire en Crète jusqu'au « *Late Orientalizing* » (milieu du VIIe s.) comme l'atteste, entre autres, une série d'aryballes mis au jour dans la nécropole de Fortetsa (Brock, Corbett 1957, Tombe P, p. 110-111, pl. 98-100 ; Coldstream 2001 p. 44, fig. I.12 a-d, pl. 20, j-o).

37. Brock, Corbett 1957. Voir en particulier le matériel de la tombe P (pl. 95-100), notamment pl. 99, a.

38. Étude macroscopique effectuée notamment par comparaison avec certains vases dont l'origine mégarienne est attestée par des rebuts de cuisson. Cependant, en l'absence d'analyses pétrographiques (à venir), nous resterons prudents pour ces catégories d'objets.

39. Brock, Corbett 1957 : *aryballos* n° 1289, pl. 99, p. 110 et p. 182, n° 14l ; *aryballos* n° 1512, pl. 100 et p. 131 ; D. Levi, *Arkades. Una città cretese all'alba della civiltà ellenica*, *ASAtene* X-XII 1927-1929, urne à bassin sphérique et protomés à têtes de griffons p. 323, fig. 420a.

40. Brock, Corbett 1957 : *aryballos* n° 1512, pl. 100 et p. 131.

41. Cf. n. 34.

42. Rosette ou fleur du type 14k : Brock, Corbett 1957, p. 182. À noter : on retrouve exactement la même rosette sur le fragment de *stamnos* mégarien polychrome du sanctuaire de Déméter à Sélinonte (Denoyelle, Iozzo 2009, fig. 63).

43. Coldstream, Catling 1996, tombe 56, n° 19, pl. 111, 19, et tombe 34, pl. 104, 19. Ces tasses cnossiennes sont considérées par J.N. Coldstream comme une réminiscence tardive des productions de l'atelier dit du « *Bird workshop* », auquel est attribué une série de *pithoi* ovoïdes du Géométrique Récent : « *The decorated cups of LO introduce several new shapes (…) Most ornate are those standing on a conical foot; the elegant metopes round the tall lip of PLATE 28 g, include a late reminiscence of the Bird workshop's eponymous creature* » (Coldstream *et al.* 2001, fig. I.20, f, pl. 28 g, et p. 57).

en outre un *stamnos* géométrique provenant de la nécropole méridionale[44] (*Fig. 6a*) dont le décor insolite et la forme trouvent encore une fois leurs meilleurs parallèles en Crète, dans la nécropole Nord de Cnossos[45] et à Éleutherne[46], ainsi qu'un autre *stamnos* (*Fig. 6b*) provenant de l'habitat, dont le décor renvoie probablement à cette ambiance stylistique crétoise géométrique.

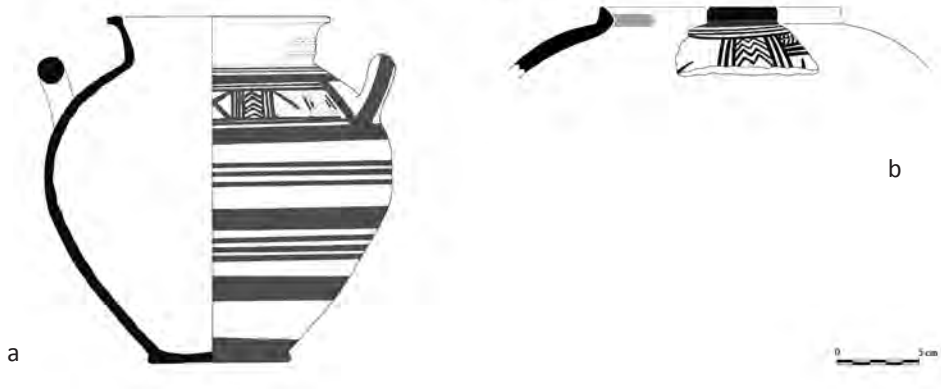


Figure 6. Stamnoi *mégariens de type crétois*. Inv. a : Sb01 ; b : 5.169.

Il s'agit bien sûr d'un ensemble isolé, proportionnellement minoritaire par rapport au reste de la production mégarienne, et par ailleurs en partie décontextualisé. Ce qui paraît clair, en tout cas, c'est qu'il existe à Mégara Hyblaea une production de la fin de l'époque géométrique et du début de l'orientalisant qui se distingue nettement par ses formes particulières (aryballes et petits vases fermés, *stamnoi*) associées à un décor dont le style fait explicitement référence au secteur centre-nord de la Crète, en particulier aux sites de Cnossos, Arkadès, Fortetsa et Éleutherne. Ce phénomène est d'autant plus notable que les importations crétoises, à cette époque, sont particulièrement rares en milieu colonial.

44. Découvert lors des fouilles de M. Cébeillac dans les années 1970 : Tombe Sb1, datée par association vers 700 av. J.-C. Sur ce vase, voir M. Cébeillac-Gervasoni, « Les nécropoles de Mégara Hyblaea », *ΚΟΚΑΛΟΣ* 19, 1975, pl. XIV.

45. Daté vers 700 av. J.-C. par Coldstream, Catling 1996, pl. 69, 20 (tombe M) pour la forme du *stamnos* à col distinct. Le décor composé de bandes horizontales avec une large métope située entre les anses, elle-même constituée de panneaux juxtaposés dans lesquels on trouve en alternance chevrons verticaux et croix de Saint-André, trouve de nombreux parallèles sur des vases fermés de la même époque et dans la même nécropole : tombe 19 (pl. 96, 14), tombe 75 (pl. 120, 72), tombe 107 (pl. 151, 29), tombe 132 (pl. 170, 8).

46. Plusieurs vases de la tombe A1K1 d'Éleutherne permettent d'établir des parallèles précis avec le *stamnos* mégarien : pour une comparaison stricte du décor, voir Kotsonas 2008, p. 122, *stamnos* A54 ; pour une combinaison de la forme du *stamnos* à col distinct et du décor, p. 121, *stamnos* A46. Pour la forme du *stamnos*, *ibid*., p. 120-121. Nous remercions A. Kotsonas pour ses remarques sur le matériel mégarien, notamment au sujet de ce vase, qui présente, selon lui, des affinités très fortes avec la production d'Éleutherne de la seconde moitié du VIIIe s.

À notre connaissance, la production mégarienne d'inspiration crétoise géométrique ne trouve aucun parallèle en contexte grec sicéliote [47]. Il convient néanmoins d'être prudent. Quoi qu'il en soit, ce groupe constitue une spécificité du répertoire mégarien depuis la seconde moitié du VIIIe jusqu'au milieu du siècle suivant, et participe ainsi de sa singularité.

Faut-il établir un lien entre ce phénomène ancien et l'émergence, vers le second quart du VIIe s., d'une production mégarienne de grands vases à décors polychromes ? La question se pose d'autant plus que Fr. Villard [48], sur la base de comparaisons stylistiques et iconographiques précises, a montré, dans un article consacré aux productions mégariennes polychromes, que ces vases trouvaient des comparaisons encore une fois en Crète, plus précisément dans le secteur nord déjà concerné par les exemplaires subgéométriques mégariens. C'est le cas notamment du grand *stamnos* [49] polychrome du Musée P. Orsi, dit « *stamnos aux potniai therôn* », sur lequel figurent, de part et d'autre du vase, dans un décor chargé de motifs floraux et linéaires complexes, deux *potniai therôn* (*Fig. 7a et 8*), et deux étalons affrontés (*Fig. 7b*). Cet exemplaire remarquable de la production polychrome mégarienne de la première moitié du VIIe s. [50] présente plusieurs caractéristiques crétoises : le profil, la composition décorative en général , comme l'emploi de certains motifs en particulier [51]. L'iconographie de la *potnia therôn* (*Fig. 8a-b*), dont

47. Exception faite pour un fragment de cratère figuré de Géla, daté du milieu du VIIe s., sur lequel on trouve une abeille de type crétois (P. Orsi, « Gela. Scavi del 1900-1905 », *Monumenti Antichi* XVII, 1906, fig. 111 ; Rizza, De Miro 1986, fig. 127), mais le vase est probablement plus tardif que ceux de Mégara. Il nous semble que la céramique produite à Géla, du moins telle que nous la connaissons en l'état de la publication, ne permet pas d'établir de parallèle stylistique convaincant avec les fragments mégariens cités ci-dessus, bien que l'influence crétoise sur une partie de la production géloenne soit indéniable (F.G. Lo Porto, « Vasi cretesi e pseudo cretesi in Italia », dans *Antichità Cretesi. Studi in onore di D. Levi* II, Catane, 1974, p. 181-182 ; Rizza, De Miro 1986, p. 152-153). Pour les problématiques liées à la production locale de Géla, voir R. Panvini, L. Sole, *L'acropoli di Gela. Stipi, depositi o scarichi. Corpus delle stipi votive in Italia*, 1: *Sicilia* XVIII, Rome, 2005, et en dernier lieu Ingoglia 2013. Voir également G. Biondi, « Cretese o siceliota? Il caso di un pithos orientalizzante di Gela », dans R. Gigli (dir.), *Megalai Nesoi. Studi dedicati a Giovanni Rizza per il suo ottantesimo compleanno*, Palerme, 2005, p. 307-311, où l'on propose une origine crétoise plutôt que sicéliote du *pithos* 8620.

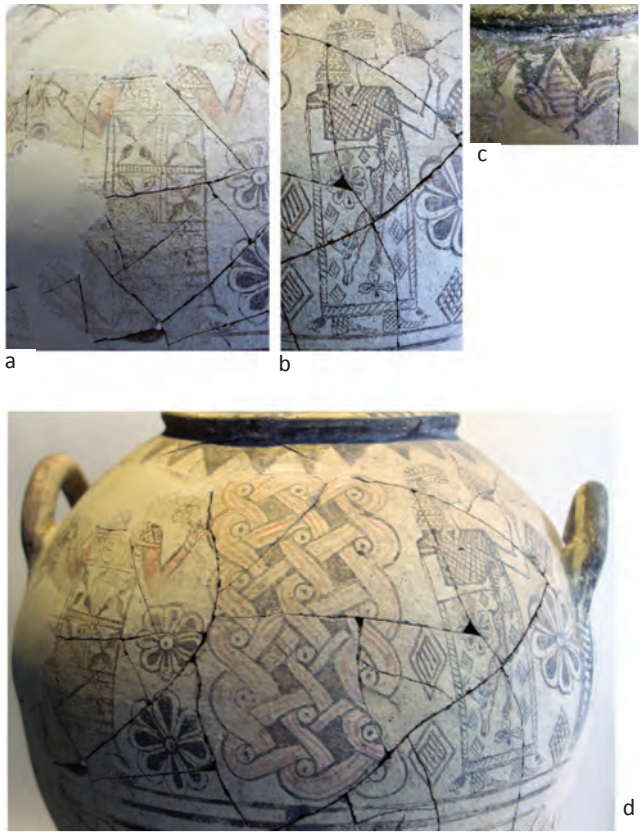
48. Devambez, Villard 1979 et Villard 1981. Signalons que la majorité de la céramique polychrome mégarienne reste inédite ce jour.

49. Ce vase, publié pour la première fois par Devambez, Villard 1979, est conventionnellement appelé « *stamnos* aux *potniai therôn* », bien que son profil s'apparente plutôt à la forme des *pithoi*, du moins tels qu'on les désigne dans le vocabulaire anglo-saxon.

50. Selon la datation stylistique proposée par Fr. Villard (Devambez, Villard 1979 et Villard 1981). Pour une mise au point récente des problèmes de chronologie de la céramique polychrome à Mégara Hyblaea, voir les remarques de Pontrandolfo, Santaniello 2012, p. 90.

51. Le profil allongé du grand *stamnos* mégarien trouve de nombreux parallèles en Crète, à Fortetsa (Brock, Corbett 1957, pl. 56, *pithoi* 885, 892, 895 et 858 ; pl. 82, *pithoi* 1325, 1329, 1252 et 1314), à Cnossos (Coldstream 2001, p. 30, fig. I.4, d) et à Éleutherne (Kotsonas 2008, p. 240,

7. Faces A et B.



8. Détails.

Figures 7 et 8. « Stamnos aux potniai therôn » *de Mégara Hyblaea*. *H*. *60 cm*.
Musée Paolo Orsi, vitrine 54, n° 48.

l'origine orientale est désormais établie [52], apparaît en Crète sous une forme comparable à celle qui est représentée sur le *stamnos* mégarien [53]. Par ailleurs, l'atmosphère « *crétoise orientalisante* » [54] de la céramique polychrome mégarienne a été mise en évidence pour deux autres *stamnoi* de probable production mégarienne [55].

---

pithos cnossien A179). Décoration complexe organisée en plusieurs registres horizontaux floraux et géométriques sur la partie inférieure du vase, laissant place à un registre figuré dans la partie supérieure. Voir en particulier le *pithos* 66 de la tombe I de Fortetsa (Levi 1945, pl. VII, 1, p. 20), où l'on retrouve, comme sur le *stamnos* mégarien, une grande tresse polychrome multiple au centre du registre figuré. Motifs : notamment pour la grande tresse polychrome, ou encore la frise centrale, composée d'une chaine de cœurs bichromes encastrés, ornés de cercles concentriques, que l'on peut comparer au décor d'une urne funéraire provenant de la nécropole d'Arkadès (Levi 1945, pl. IX, 2, p. 21). On retrouve par ailleurs une abeille peinte entre le col et une des anses du *stamnos* (*Fig. 8c*).

52. Pour une synthèse récente, voir Tassignon 2013.

53. La *potnia* de gauche (*Fig. 8a*) est représentée le buste de face - le visage n'est pas conservé -, les bras levés, tenant dans sa main droite un bouquetin ou une chèvre, et dans la main gauche une palmette. Son attitude évoque la « *Goddess of the birds* » de l'urne cinéraire de la tombe L d'Arkadès (Levi 1945, pl. XII et p. 22) et les exemplaires orientaux : voir, par exemple, sur la plaque en or d'Éleutherne et le harnais en bronze de Salamine (Stampolidis *et al.* 1998, p. 151, respectivement n°s 336 et 322). Celle de droite (*Fig. 8b*) est représentée le buste de face, le visage de profil, marchant vers la droite, tenant un cerf par les pattes arrière de la main droite, et levant une palmette de sa main gauche. Les *Potniai*, et plus particulièrement le rendu stylistique des animaux qu'elles tiennent, trouvent un parallèle particulièrement convaincant en Crète, sur une urne de la Gallerie Laszlo-Brummer Family publiée dans la revue *Minerva* (*The International Review of Ancient Art & Archaeology* 16, 2015, p. 15, fig. 6), provenant sans doute d'Arkadès.

54. Devambez, Villard 1979, p. 35.

55. Le premier est un *stamnos* polychrome orientalisant provenant probablement du pillage de la nécropole de Sélinonte, puis offert par la Société des Amis du Louvre aux musées nationaux en 1961. Il est d'abord publié par Devambez et Villard (1979), qui lui attribuent une provenance mégarienne (p. 36). *Contra,* Pontrandolfo et Santaniello (2012) proposent une origine géloenne, en raison des affinités stylistiques crétoises du *stamnos* du Louvre. Nous ne reviendrons pas sur la portée symbolique et mythologique de l'iconographie de ce *stamnos*, où figure notamment Thésée tuant le Minotaure, mais sur son lieu de production, car nous sommes convaincus qu'il provient d'un atelier mégarien. En premier lieu, l'argile géloenne, claire, bien épurée, jaune à verdâtre, ne peut être confondue avec celle du *stamnos* du Louvre, qui présente en revanche toutes les caractéristiques de l'argile employée pour la majeure partie de la production polychrome de Mégara Hyblaea : ferreuse, allant du rouge au brun, et pleine d'inclusions volcaniques noirâtres visibles en surface malgré un épais engobe beige-ivoire. Le décor trouve également des parallèles stricts avec plusieurs vases mégariens, tant pour les éléments figurés – notamment pour les sangliers sur le col et sous les anses que l'on retrouve très précisément sur d'autres vases mégariens (Devambez, Villard 1979, fig. 13), publiés et inédits – que pour les ornements floraux et géométriques. Nous sommes en revanche plus sceptiques sur l'origine supposée mégarienne du second *stamnos*, aujourd'hui au musée de Bâle (Denoyelle, Iozzo 2009, fig. 64, et Pontrandolfo, Santaniello 2012, p. 94, fig. 16b et p. 95, fig. 17c, pl. XVIII, e) où figurent probablement Thésée tuant le Minotaure et Héraklès tuant le lion de Némée. L'emploi d'éléments ornementaux singuliers, inconnus jusqu'à présent dans la céramique à Mégara Hyblaea, éloignent stylistiquement le *stamnos* de Bâle de la production mégarienne : les triangles et les languettes bichromes encadrant les métopes du registre figuré, la

La question se pose également pour le fameux « *dinos* des héros »[56], vase majeur de la production polychrome mégarienne, partiellement inédit, dont la morphologie, isolée dans le répertoire mégarien habituel du milieu du VIIe s.[57], trouve en revanche une comparaison exacte sur le site d'Azoria, en Crète intérieure[58]. On notera également que la partie basse du vase mégarien, qui a pu être documentée récemment par la réattribution de fragments supplémentaires, indique plus clairement encore une structure décorative pratiquement identique à celle du vase d'Azoria.

Conclusions

Nous avons bien conscience que ces observations posent plus de problèmes qu'elles n'en résolvent. Seul élément établi : il existe une production mégarienne minoritaire de vases dont le répertoire des formes n'est pas très étendu, mais qui semble avoir été inspirée par les productions d'un secteur assez précis de la Crète, en particulier celui de Cnossos, Fortetsa et Éleutherne. Cette production s'inscrit dans une chronologie haute qui, de toute évidence, s'approche de la période de fondation ou du moins des premières générations de Mégariens, et semble disparaître avant la fin du VIIe s. av. J.-C. Notons que d'autres catégories d'objets, essentiellement des vases plastiques ou des figurines en terre cuite, publiés[59] et inédits[60], appartiennent également à cet univers stylistique crétois. Pourrait-on y voir une spécificité de la composition des premiers contingents mégariens, et plus largement, des groupes constituant la communauté mégarienne dans le premier siècle de son existence, bien qu'aucune tradition littéraire ne signale la présence de Crétois ? Les Crétois ne sont, en revanche, pas absents des entreprises coloniales siciliennes, notamment à Géla. C'est une piste qu'on ne peut négliger et qui, peut-être, offrirait une clé de lecture séduisante à la tradition de la présence de Dédale à Mégara

---

frise de méandres blancs et noirs, la frise de volutes bichromes encastrées dans le registre inférieur ; l'emploi, sur des surfaces importantes, du rouge et du jaune, tandis qu'ils n'apparaissent sur la céramique mégarienne que pour rehausser certains détails. Enfin, les scènes figurées présentent des personnages qui, à notre sens, sont plus proches des prototypes crétois que des vases figurés mégariens. N'ayant jamais eu l'occasion d'examiner le vase, nous ne commenterons pas la qualité de l'argile.

56. Villard 1981, pl. I, 2 ; F.H. Massa Pairault, « Megarica », dans *La colonisation grecque en Méditerranée occidentale*, Rome, 1999, p. 103-119.

57. Ces formes ne sont en revanche pas absentes en Grande-Grèce, on les trouve notamment à Siris et à Métaponte (P. Orlandini, *Le arti figurative*, *Megale Hellas : storia e civiltà della Magnia Grecia*, Milan, 1983, p. 331 et 481, fig. 288-289).

58. D.C. Haggis *et al.*, « Excavations at Azoria, 2003–2004, Part 1: The Archaic Civic Complex », *Hesperia* 76, 2007, *dinos* B1200, p. 276, fig. 24.

59. Voir notamment Rizza, De Miro 1986, p. 167, où l'on souligne l'importance des objets de type « dédalique » à Mégara Hyblaea.

60. C'est le cas notamment d'une *Löwenschale* de type crétois mise au jour par H. Tréziny en 2006 : A. Hermary, « Une *Löwenschale* à Mégara Hyblaea (Sicile) », dans V. Vlachou, A. Gadolou (éd.), *Studies on Mediterranean Archaeology in honour of Professor Nota Kourou*, à paraître.

Hyblaea, rapportée par Diodore [61] et qui demeure, à ce jour, sans lecture symbolique plausible. La question de la pérennité d'un fil d'Ariane stylistique crétois, qui aurait évolué vers la production polychrome, demeurant isolée en contexte sicéliote, semble aujourd'hui constituer une piste de lecture possible.

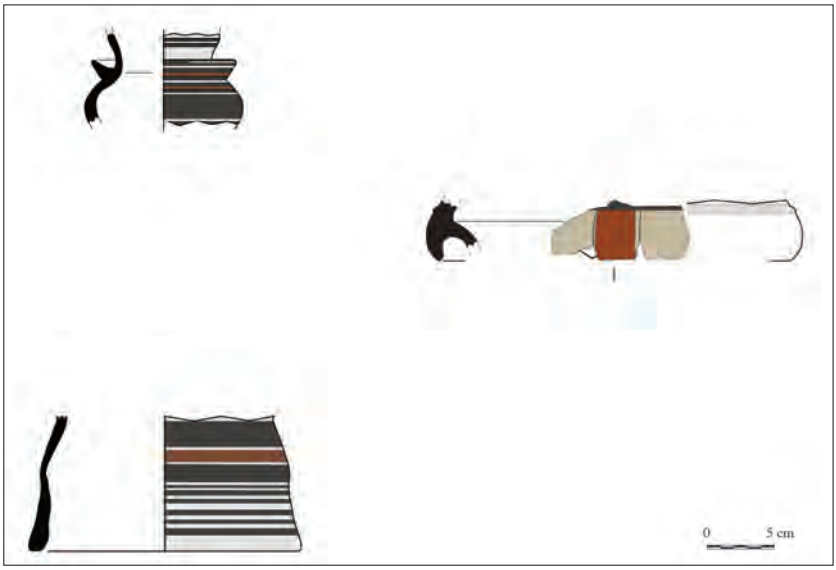


Figure 9. Fragments de thymiatéria *mégariens*. Inv. MH2bis-SN55, MH-sic-loc-83.

Il va sans dire que la céramique de type crétois à Mégara, sur laquelle nous avons voulu mettre l'accent dans cet article, constitue une partie mineure de la production des ateliers de potiers locaux. En revanche, le caractère singulier de ce groupe stylistique crétois ne permet pas de définir à lui seul la spécificité du style mégarien dans son ensemble. L'idée de « style mégarien » demeure difficile à caractériser, tant la production mégarienne est constituée de spécificités juxtaposées qui, toutes, évoluent dans le temps en fonction de la situation sociale – et peut-être ethnique - de la communauté mégarienne. Nous sommes donc confrontés au problème de la définition « des » styles dans « le » style : comment qualifier la transposition et l'adaptation locale de caractères artistiques, divers, et « ethniquement » définis ? La question se pose pour la céramique de type eubéen produite en Sicile, à Naxos [62], probablement à Léontinoi [63], et peut-être à

61. Diodore, IV, 78.

62. P. Pelagatti, « Bilancio degli scavi di Naxos per l'VIII e il VII sec. a.C. », dans *Atti del Convegno Internazionale : Grecia, Italia e Sicilia nell'VIII e VII sec. a.C. (Atene 1979)*, *ASAtene* LIX, ns XLIII, 1981, p. 290-311.

63. G. Biondi, « Ceramiche greche dai saggi stratigrafici nelle fortificazioni meridionali di Leontini », dans S. Rizza (éd.), *Studi sulle fortificazioni Greche di Leontini*, Catane, p. 87, fig. 52.

Mégara Hyblaea [64], où des ateliers de potiers – dont la localisation reste problématique – produisent des céramiques dont la forme et le décor trahissent une « origine » stylistique eubéenne, mais dont les traits révèlent des caractéristiques profondément locales. Les productions céramiques mégariennes des VIIIe et VIIe siècles, comme celles d'autres colonies grecques [65], présentent un répertoire de formes et de décors très divers, dont l'originalité ne peut être réduite au simple concept du jeu des « influences » [66]. Au-delà de la définition d'éléments communs, maintenant établis, les singularités émergeant de la production de chacun de ces établissements indiquent la transmission de « modèles », très divers, qui demeurent néanmoins identifiables, et dont la diversité est loin d'être conforme à la définition ethnique des communautés sicéliotes transmise par les sources classiques.

Dans le même ordre d'idée, signalons la présence à Mégara Hyblaea, dans une technique locale avérée, d'objets très particuliers, en l'occurrence deux fragments probables de *thymiatéria* en céramique, à décor bichrome, à dater probablement de la seconde moitié du VIIe s. [67] (*Fig. 9*). Leur forme très singulière est comparable aux exemplaires en terre cuite chypriotes, imitant des prototypes en bronze ou en ivoire, mis au jour notamment dans le sanctuaire de Meniko [68] et à Amathonte [69]. Il faut souligner la présence exceptionnelle de ces objets en Occident, qui plus est en milieu non phénicien, tant les modèles importés en bronze - ou en d'autres matériaux - sont rares [70]. Leur production locale, *a priori* unique en Sicile, en milieu grec, indigène ou phénicien, enrichit encore le champ des réflexions sur la construction de ces communautés, en les situant dans l'environnement plus large et plus complexe des cultures en mouvement de cette partie de l'ouest méditerranéen au haut-archaïsme.

Aix Marseille Univ, CNRS, Minist Culture & Com, CCJ, Aix-en-Provence, France

Illustrations

Fig. 1-5 et 7-9 : photos et dessins L. de Barbarin ; fig. 6 : dessins L. de Barbarin et M. Pierobon.

---

64. En partie inédit, en cours d'étude.

65. Voir en dernier lieu la synthèse proposée par Denoyelle, Iozzo 2009, p. 47.

66. Croissant 2007.

67. Sans contexte de provenance précis (habitat ou sanctuaire).

68. Au moins deux exemplaires sur pied haut dans le sanctuaire archaïque du VIe s. : V. Karageorghis, *Two Cypriote sanctuaries of the end of the Cypro-Archaic period*, Rome, 1977, p. 28, fig. 7, pl. A.

69. Supports et couvercles provenant du dépôt près du rempart Nord et de la terrasse Ouest : A. Hermary, *Amathonte* V. *Les Figurines en terre cuite archaïques et classiques, les sculptures en pierre (ÉtChypr* XV*)*, Athènes, 2000, p. 60, pl. 23.

70. J. Jiménez Ávila, « Bronziers d'Orient – bronziers d'Occident : statuettes et thymiatères », dans *La Méditerranée des Phéniciens, de Tyr à Carthage*, Paris, 2007, p. 163-165.

BIBLIOGRAPHIE

BOARDMAN (J.), 1961, *The Cretan Collection in Oxford*, Oxford.

BROCK (J.K.), CORBETT (A.), 1957, *Fortetsa, Early Greek tombs near Knossos (ABSA* Suppl. 2), vol. 2, Cambridge.

COLDSTREAM (J.N.), 1968, *Greek Geometric Pottery: A survey of Ten Local Styles and their Chronology*, Londres (2e édition 2008).

COLDSTREAM (J.N.), CATLING (H.W.), 1996, *Knossos North Cemetery. Early greek tombs* (*ABSA* Suppl. 28), Athènes.

COLDSTREAM (J.N.) *et al.,* 2001, *Knossos Pottery Handbook. Greek and Roman* (*ABSA Studies* 7), Athènes.

CROISSANT (Fr.), 2007, « Style et identité dans l'art grec archaïque », dans J.-M. Luce (éd.), *Identités ethniques dans le monde grec antique, Pallas* 73, p. 27-37.

DENOYELLE (M.), IOZZO (M), 2009, *La céramique grecque d'Italie méridionale et de Sicile : productions coloniales et apparentées du VIIIe au IIIe siècle av. J.-C.* (*La céramique Grecque* 4, *Les Manuels d'art et d'archéologie antiques*), Paris.

DEVAMBEZ (P.), VILLARD (Fr.), 1979, « Un vase orientalisant polychrome au Musée du Louvre », *Monuments Piot* 62, p. 13-41.

DUNBABIN (T.J.), 1948, *The Western Greeks. The History of Sicily and South Italy from the Foundation of the Greek Colonies to 480 B.C.*, Oxford.

INGOGLIA (C.), 2013, « La produzione locale di Gela tra VII e VI sec. a.c.: la ceramica dallo scavo di via bonanno (1979) », *Sicilia Antiqua* X, p. 199-122.

KOTSONAS (A.), 2008, *The Archaeology of the Tomb A1K1 of Orthi Petra in Eleutherna, The Early Iron Age Pottery*, Athènes.

LEVI (D.), 1945, « Early Hellenic Pottery of Crete », *Hesperia* 14, p. 1-32.

PONTRANDOLFO (A.), SANTANIELLO (E.), 2012, « Ceramiche policrome occidentali del VII sec. a. C. : specificità e affinità nelle produzioni del bacino del Mediterraneo », dans *L'Olpe Chigi. Storia di un agalma*, Paestum, p. 87-101.

RIZZA (G.), DE MIRO (E.), 1986, « Le arti figurative dalle origini al V secolo a. C. », dans D. Pugliese Carratelli (dir.), *Sikaniè. Storia e civiltà della Sicilia greca*, Milan, p. 125-242.

STAMPOLIDIS (N.Chr.) *et al.* 1998, *Eastern Mediterranean Cyprus - Dodecanese - Crete 16th-6th century BC*, Athènes.

TASSIGNON (I.), 2013, *Le "Seigneur aux lions" d'Amathonte, étude d'iconographie et d'histoire des religions des statues trouvées sur l'Agora* (*ÉtChypr* XVIII), Athènes.

TRÉZINY (H.), 1979, « Mégara Hyblaea X. Une série de cratères subgéométriques de type attique », *MEFRA* 91, p. 7-57.

VALLET (G.), VILLARD (Fr.), 1964, *Mégara Hyblaea* 2. *La céramique archaïque* (*EFR Mélanges d'Archéologie et d'Histoire* Suppl. 1/2), Paris.

VILLARD (Fr.), 1981, « La céramique polychrome du VIIe siècle en Grèce, en Italie et en Sicile et sa situation par rapport à la céramique protocorinthienne », *ASAtene* 43, p. 133-138.

VILLARD (Fr.), VALLET (G.), 1956, « Géométrique grec, géométrique sicéliote, géométrique sicule. Étude sur les premiers contacts entre Grecs et indigènes sur la côte orientale de Sicile », *MEFRA* 68, p. 7-27.